

Arnaud Blaret

Le Veau d'or est toujours debout

Essai sur la biodiversité

Arnaud Blaret

Le veau d'or est toujours debout

© Arnaud Blaret, 2026

ISBN numérique : 979-10-405-9311-9

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

La nature n'est pas un jardin d'Éden

Christian Lévêque¹

... les autres hommes sont encore, dans la nature, ce que j'en aime davantage.

Senancour²

Ce livre est dédié à toutes les victimes des abus commis au nom de la
conservation de la Nature ou de la biodiversité.

OUVERTURE

« Ce n'était pas difficile, Il n'y avait qu'à retirer le mot « logique³ » de l'expression *biological diversity*. Enlever la logique de quelque chose supposé scientifique est contradictoire, non ? Et pourtant c'est pourquoi je me suis montré impatient face à l'Académie Nationale des Sciences⁴. Parce qu'ils sont toujours si logiques qu'ils semblent ne plus laisser d'espace pour l'émotion et l'esprit⁵ ».

L'homme qui s'exprime ainsi s'appelle Walter G. Rosen. Le mot *biodiversité* dont il raconte ici l'invention⁶ va faire fureur en l'espace de quelques mois. Et changer la carte mentale sur laquelle nous parcourons notre environnement par la pensée. Le but était de faire le marketing d'un forum militant pour la conservation de la nature qu'il organisa à Washington, du 21 au 24 septembre 1986, voulant attirer l'attention du grand public sur la fréquence accrue des extinctions d'espèces.

Succès foudroyant. Le mot est rapidement sur toutes les lèvres et *BioDiversity*, le livre collectif issu de l'évènement sera un best-seller. L'importance politique du forum se mesure au fait que *BioDiversity* est déjà référencé dans le rapport de la commission Brundtland de l'ONU, en 1987⁷, alors que le livre est encore sous presse. Et la même année, l'UNEP⁸ instaure un groupe de travail ayant pour but d'évaluer la mise sur pied d'une convention sur la biodiversité. Qui sera au programme du sommet de Rio en 1992.

Pourtant E.O. Wilson⁹ le coordinateur de *BioDiversity*, avouera¹⁰ qu'il avait tenté de s'opposer à l'invention du mot qu'il trouvait trop tape-à-l'œil. Rosen et ses collaborateurs avaient insisté : *biodiversité* est plus simple et plus distinctif que *diversité biologique*, le terme défendu par Wilson, le public s'en rappellera plus facilement. Ultérieurement, Wilson reconnu que Rosen avait eu complètement raison, ce côté tape-à-l'œil ayant contribué à la rapidité de sa diffusion. Et à devenir le talisman de la conservation¹¹.

Le moment était venu de faire appel à *l'émotion et à l'esprit* pour convaincre le grand public de rejoindre les rangs des militants pour la conservation de la

nature.

Parmi le comité d'organisation se trouvait Michael Soulé¹², considéré comme le premier grand organisateur de la biologie de la conservation, et le plus influent idéologue parmi les pionniers du mouvement. Dès 1978 il avait organisé à San Diego une conférence sur le sujet¹³. Le chapitre qu'il écrivit pour *BioDiversity* s'intitule *Esprit dans la biosphère ; Esprit de la biosphère*. Il y défend le recours à la manipulation émotionnelle¹⁴ pour convaincre les indifférents. La rationalité ne suffit pas, il faut fournir au public des expériences émotionnelles en plus. « Nous devons apprendre des experts – politiciens et consultants en publicité qui ont maîtrisé l'art de la motivation. Ils nous diront que les faits sont sans importance. Les statistiques sur les taux d'extinctions se calculent, mais ils ne convertissent pas ».

En somme, convertir un maximum de personnes à la cause de la conservation de la nature en utilisant les méthodes des marchands de limonades énergisantes et des faiseurs de présidents. Au nom de la passion militante. Sans chicaner sur les faits – ceux-ci étant sans importance !

Une rupture radicale face à l'éthique scientifique traditionnelle.

Et Soulé d'ajouter que, bien que cela puisse paraître hérétique, l'objectif premier des conservationnistes doit être de motiver les enfants et les citoyens, non de les informer. La recherche pourrait selon lui montrer que ces deux objectifs sont incompatibles.

Une évidence en fait. Car Il ne faut guère de recherches pour comprendre l'antagonisme d'un militantisme manipulateur revendiquant le recours à l'émotion avec l'information ou l'éducation.

Dès 1980 Soulé qualifie la biologie de la conservation de discipline orientée mission et lance un appel émotionnel aux armes, car le manteau vert de la Terre est pour lui ravagé et pillé dans une frénésie d'exploitation par une masse d'humains et de bulldozers qui se développent comme des champignons¹⁵. En 1985, il la qualifie de discipline de crise. Ce qui implique pour lui d'agir sans connaître tous les faits. Sa relation avec la biologie est similaire à celle de la chirurgie à la physiologie et de la guerre aux sciences politiques.

Les biologistes de conservation sont donc tout à la fois missionnaires et

guerriers. Les Templiers et Chevaliers porte-glaive contemporains. Au service de l'ensemble de la Création ! Forcés d'agir malgré leurs connaissances insuffisantes.

Cette *discipline orientée mission* est devenue rapidement le bras armé de la guerre qu'ils mènent. Et sa caution scientifique auprès du grand public et des décideurs. Pour la plupart dans l'ignorance du militantisme appuyé de ses pratiquants, aux antipodes des clichés percevant les scientifiques comme portés par une quête de vérité objective et idéologiquement neutre. La biologie de la conservation n'est pas une science, c'est le bras technique du militantisme conservationniste.

Soulé s'est dit étonné que tous les écologues ne soient pas des biologistes de conservation. Ils y sont pour lui obligés, comme citoyens de la planète, comme la seule espèce capable de défaire les dommages que nous lui avons infligés et de prévenir un holocauste massif¹⁶. Attiré par le Bouddhisme Zen, il avait organisé en 1981 une conférence sur le thème des relations entre religion et écologie. Y participa Arne Naess¹⁷, fondateur de l'écologie profonde¹⁸, qui eut une profonde influence sur lui et avec lequel il développa une longue amitié. Pour Soulé, la biologie de la conservation comporte des affirmations de valeur qui forment les bases d'une attitude appropriée à l'égard d'autres formes de vie. Cette écosophie – terme emprunté à Naess – affirme que la diversité biologique, la complexité écologique et l'évolution sont « bonnes » et que la diversité biologique a une valeur intrinsèque exclusive de toute utilité aux humains¹⁹. Les espèces ont une valeur en elles-mêmes, ni conférées ni révocables, issue de leur long héritage évolutionnaire, et du simple fait de leur existence²⁰.

Une idée reprise dans la stratégie belge pour la biodiversité : « La biodiversité possède une valeur intrinsèque, indépendamment de ce qu'elle peut offrir en termes de bénéfices immédiats. Chaque espèce vivante est le fruit d'une longue évolution et a sa propre raison d'exister, méritant respect et préservation. Ainsi, la protection de la biodiversité n'est pas seulement une question de survie humaine²¹ ». Les mécanismes aveugles de l'évolution et le flou entourant le concept d'espèce qui en découlent rendent cette affirmation difficile à défendre, comme nous le verrons dans le chapitre *De quoi parle-t-on au juste ?*

Pour avoir critiqué cette stratégie lors de l'enquête publique, je me suis fait proprement invisibilisé. Mes critiques n'ont été ni adoptées ni rejetées, elles

n'existent pas. Des explications reçues en suite de ma plainte, il ressort que le seul but semble avoir été de trouver un compromis entre ONG²².

Un postulat éthique défendu par Soulé est que la *diversité des organismes* est bonne – une affirmation qui, pour lui, ne peut être testée ou démontrée. Un corollaire de ce postulat est que l'extinction de populations *avant l'heure* est mauvaise. Ce qui ne veut pas dire que la biologie de conservation abhorre les extinctions en soi, car elles sont compensées par des spéciations naturelles. Mais elles sont rares à l'échelle temporelle humaine.

Il pourrait paraître logique d'étendre cette aversion des extinctions anthropogènes des populations à la souffrance et à la mort ultime des individus, car les populations sont composées d'individus. Soulé ne croit pas que ce soit nécessaire ou désirable pour la biologie de conservation.

Bien que les maladies et souffrances des animaux soient déplaisantes et, peut-être, regrettables, les biologistes reconnaissent que la conservation est engagée dans la protection de l'intégrité et de la continuité des processus naturels, non dans le bien-être des individus. L'impératif éthique de conserver la diversité des espèces est distinct de toute norme sociétale sur la valeur du bien-être des animaux individuels et plantes.

Pour Soulé, ceci n'exclut pas les systèmes éthiques qui fournissent des guidances comportementales sur les relations appropriées avec les individus des autres espèces, spécialement quand le comportement humain cause des souffrances animales non-nécessaires. Conservation et bien-être animal sont toutefois conceptuellement distincts et devraient rester politiquement séparés²³.

Remarquons que, plus que distincts, les deux idéologies peuvent être contradictoires, par exemple lorsque des refuges dédiés au soin des animaux sont confrontés à une forte pression bureaucratique lorsqu'ils veulent soigner des représentants d'une espèce protégée.

Soulé devait sa passion militante à Paul Ehrlich, auteur du chapitre deux de *BioDiversity*, dont il avait été l'élève.

Grande gueule, star médiatique, prophète de l'apocalypse démographique et de quelques autres, Ehrlich affirme dans *BioDiversity*²⁴ que le réchauffement climatique dû au dioxyde de carbone pourrait tuer par la famine jusqu'à un

milliard de personnes avant 2020. Le cancer aura quasiment disparu, mais c'est parce que la perte des services fournis par les écosystèmes auront fortement réduit l'espérance de vie par les épidémies, maladies respiratoires, catastrophes naturelles et famines.

Et d'avancer sa solution fétiche : arrêter, par-dessus tout, la croissance démographique.

Il ajoute que l'extrapolation de la tendance actuelle de la réduction de la biodiversité implique un dénouement pour la civilisation endéans les cent ans comparable à un hiver nucléaire... une transformation quasi religieuse menant à une appréciation de la diversité pour elle-même²⁵, à part des avantages directs évidents pour l'humanité, peut être nécessaire pour sauver les autres organismes et nous-mêmes.

On note l'appel au secours de la religion alors qu'il se prétend généralement irrégulier. Aux États-Unis, on ne fait pas de politique sans y impliquer la religion et Ehrlich a le militantisme chevillé au corps.

Religion et spiritualité sont bien représentées dans *BioDiversity*. Disséminées ici ou là, la perle du genre étant le chapitre attribué à John Cobb²⁶, l'un des écothéologiens les plus influents de l'époque. Il devait sa conscientisation environnementale en grande partie à la lecture de *Population Bomb*, le livre qui rendit Ehrlich célèbre grâce à ses prédictions catastrophiques en conséquence du boum démographique.

Cobb restait cependant lucide face aux outrances d'Ehrlich : « De notre perspective actuelle nous pouvons certainement dire que le livre contient des exagérations et erreurs, qu'il est alarmiste, et ainsi de suite. C'était, jusqu'à un certain point, déjà apparent en 1969. Néanmoins, ce fut un livre extrêmement important pour moi et pour beaucoup d'autres²⁷. »

Dans *BioDiversity*, Cobb défend deux grands principes : la *valeur intrinsèque* et l'*intendance de la création*.

Cette notion de valeur intrinsèque est au cœur de la révolution écologiste en cours. Pas seulement pour la biodiversité mais pour l'ensemble des composants de l'environnement et pour l'environnement lui-même. Le concept est radicalement antihumaniste, car il s'oppose à la valorisation en termes humains de l'environnement et de ses composants. Il trône en tête de la convention